Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

47 | 2013

Quel est l'avenir du XIX^e siècle ?

Martyn LYONS, *The Writing Culture of Ordinary People in Europe, c.1860-1920*

Cambridge, Cambridge University Press, 2013, 278 p. ISBN :
978-1-107-01889-1. 65 livres sterling.

Elen Cocaïgn

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4736>

DOI : 10.4000/rh19.4736

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2013

Pagination : 225-227

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Elen Cocaïgn, « Martyn LYONS, *The Writing Culture of Ordinary People in Europe, c.1860-1920* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 47 | 2013, mis en ligne le 22 décembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4736> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4736>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Martyn LYONS, *The Writing Culture of Ordinary People in Europe, c.1860-1920*

Cambridge, Cambridge University Press, 2013, 278 p. ISBN : 978-1-107-01889-1. 65 livres sterling.

Elen Cocaïgn

RÉFÉRENCE

Martyn LYONS, *The Writing Culture of Ordinary People in Europe, c.1860-1920*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013, 278 p. ISBN : 978-1-107-01889-1. 65 livres sterling.

- 1 Dans son dernier livre, *The Writing Culture of Ordinary People in Europe*, Martyn Lyons, professeur à l'université de New South Wales en Australie et pionnier de l'histoire du livre, s'attaque au mythe selon lequel, même au XIX^e et au début du XX^e siècle, l'écriture est une pratique réservée aux catégories sociales privilégiées. L'auteur s'attache au contraire à présenter la « boulimie d'écriture » (p. 245) qui saisit tous les Européens à cette période, en particulier dans des contextes où l'écrit est le seul lien entre des individus qui se déplacent ou sont déplacés (migrants ou soldats) et leur famille, leur communauté d'origine.
- 2 L'intérêt de cet historien pour les écrits produits par les « gens ordinaires » (« *ordinary people* ») est intrinsèquement lié à la découverte de fonds d'archives spécifiquement dédiés à leur sauvegarde et à leur transmission, en Espagne et en Italie – il a aussi fréquenté des centres d'archives qu'il dit « officiels », comme les archives militaires françaises. Dans le second chapitre de son livre, il retrace l'histoire de ces institutions atypiques, apparues dans les années 1970 en conjonction avec des revendications politiques et régionalistes. Leur vocation principale est de redonner une place et une voix aux acteurs anonymes de l'histoire et leur création a coïncidé avec un tournant historiographique, caractérisé par la rupture avec le modèle quantitatif, la construction de nouveaux objets et de nouvelles méthodologies, dont la *microstoria* italienne est emblématique.

- 3 Le projet dont est issu *The Writing Culture of Ordinary People in Europe* est ambitieux, d'abord du fait de sa dimension comparatiste. Les quatre chapitres introductifs décrivent les rapports complexes des « gens ordinaires » avec les écrits et l'écriture en Europe à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. L'historien évoque ensuite de façon détaillée des écrits produits pendant la Première Guerre mondiale par des Français et des Italiens. Deux chapitres sont consacrés aux correspondances entre les migrants espagnols installés en Amérique du Sud et leur famille. Enfin, un dernier chapitre présente quelques exemples de livres de raison ou livres de mémoire produits par des familles européennes.
- 4 Les études rassemblées par Martyn Lyons ont nécessité un travail long et minutieux, fondé sur une maîtrise linguistique impressionnante. Du fait de la diversité des types d'écrits analysés, l'auteur rend bien compte de la grande variété des pratiques d'écriture à une époque où l'alphabétisation se diffuse en Europe, à des rythmes qui varient d'un pays à l'autre. Un certain nombre de documents sont reproduits dans l'ouvrage et les développements consacrés à la matérialité de l'écriture (supports, graphie, gestion de l'espace disponible) sont particulièrement intéressants. Les difficultés que peut poser aux « gens ordinaires » la maîtrise d'une technique nouvelle sont brillamment analysées. Les stratégies de contournement auxquelles ils ont recours (rédaction par un tiers, standardisation ou, au contraire, inventivité graphique et lexicale, fréquentation de cours du soir) ainsi que les continuités entre culture orale et culture écrite font aussi l'objet de développements détaillés et convaincants. Cette étude des « écrits ordinaires » rend aussi compte de la complexité des « pactes épistolaires » et elle permet de faire apparaître la porosité entre identité individuelle et identités collectives (familiale, communautaire ou nationale, voire internationale dans le cas des migrants) pendant la période de transition qui précède la vraie démocratisation de l'écriture.
- 5 Mais les démonstrations de Martyn Lyons peinent parfois à convaincre, parce qu'il ne définit à aucun moment ce qu'il entend par « gens ordinaires ». Dans la conclusion de l'ouvrage, il confirme qu'il « n'a pas proposé de définition sociologique ferme » (p. 249) de ce que recouvre la banalité (« *ordinariness* »). De fait, la majorité des écrits mentionnés par l'historien a été produite par des paysans ou par des ouvriers, mais il cite également des lettres d'instituteurs ou d'artistes, sans justifier leur inclusion dans son corpus. La confusion est renforcée par le fait que l'auteur utilise ponctuellement une terminologie de classe, évoquant par exemple les « classes moyennes cultivées » (p. 2) ou les « auteurs issus des classes inférieures » (p. 5).
- 6 Par ailleurs, Martyn Lyons revendique la démarche qualitative qui est la sienne, fondée sur l'exploration de subjectivités complexes et sur le refus de toute approche statistique. Sa conclusion est un manifeste pour une « *New history from below* » (une nouvelle histoire par en bas) qui aurait pour objectif de rendre compte de l'unicité des expériences humaines et de mettre en avant l'*agency* des anonymes. L'auteur procède néanmoins, à partir des cas particuliers qu'il étudie, à des généralisations qui semblent parfois fragiles, du fait même de la méthodologie qui est la sienne. Pour dégager de façon convaincante la spécificité des écrits produits par les « gens ordinaires », il aurait sans doute fallu opposer leurs pratiques d'écriture et celles d'autres catégories sociales. De même, les chapitres consacrés aux écrits produits pendant la Première Guerre mondiale sont centrés sur les problèmes liés à l'identité nationale et au patriotisme en France et en Italie plus que sur les pratiques d'écriture elles-mêmes, mais ils

n'apportent que peu d'éléments nouveaux aux débats sur le consentement ou l'opposition à la guerre des soldats. Le choix d'un contexte aussi extraordinaire pour étudier les écrits des « gens ordinaires » ne semble pas toujours pertinent, d'autant qu'aucune comparaison n'est proposée avec les pratiques qui ont cours en temps de paix. Les chapitres consacrés aux migrants espagnols sont bien plus en phase avec le postulat méthodologique de l'auteur.

- 7 Martyn Lyons ne fait pas systématiquement preuve d'un recul suffisant vis-à-vis des écrits qu'il analyse, ce qu'il reconnaît d'ailleurs (p.169). Du fait de la charge émotionnelle importante dont les documents étudiés peuvent être porteurs et de leur statut d'écrit personnel, voire intime, l'historien, qui n'est pas inclus dans le pacte épistolaire ou rédactionnel d'origine, se trouve dans une position ambivalente, potentiellement empathique. Cela le conduit à sous-évaluer la dimension conventionnelle de certains types d'écrits, notamment celle des lettres d'amour écrites par les soldats italiens, présentées comme le lieu par excellence de la préservation des identités individuelles mises à mal par la guerre.
- 8 Le dernier livre de Martyn Lyons ne tient donc pas toutes ses promesses, mais il contribue néanmoins de façon intéressante à l'étude du développement des pratiques d'écriture en Europe à un moment où, du fait de déplacements, choisis ou subis, les écrits deviennent le reflet de la recomposition des identités individuelles et collectives.